



2025

ABCDAlRE

2^e Guerre Mondiale

1939-1945

ABCEAIRE

De la Guerre
1939- 1945



Années sombres	Jour J	Struthof
Blitzkrieg	Koufra	Trains de la mort
Collaboration	Ligne/ démarcation	Utah Beach
Déportation	Moulin Jean	Vel' div
Exode	Nazi	Wehrmacht
France libre	Oradour/Glane	Xénophobie
Grands chefs	Pétain-Maréchal	Yalta
Hitler	Quotidien	Zone occupée
Internement	Résistance	

Les Années sombres

Ce conflit est le plus vaste que l'humanité ait connu, mobilisant plus de 100 millions de combattants de 61 nations et tuant environ 62 millions de personnes, dont une majorité de civils. C'est aussi la plus grande guerre idéologique mobilisant toutes les ressources ; humaines, économiques, morales et politiques.



La France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. S'en suit huit mois de "drôle de guerre". A partir du 10 mai 1940, les forces allemandes s'attaquent à la France en traversant les Ardennes, là où on ne les attendait pas.

Le 10 juin, le gouvernement quitte Paris pour Bordeaux, le 14 les allemands rentrent dans la capitale, Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain appelé à la tête du gouvernement et prône la fin des combats. Le lendemain, le général de Gaulle appelle à poursuivre la lutte depuis Londres. Le 22 juin 1940, le maréchal Pétain signe l'amistice. Le pays est divisé en deux par la ligne de démarcation.

Jusqu'en 1944, la France vit sous le régime de Vichy, de l'occupation allemande, de la collaboration et de la Résistance. Le régime construit des camps de regroupement et d'internement sur son propre territoire, le port de l'étoile jaune devient obligatoire pour les Juifs français. En juillet, la police française procède à l'arrestation de tous les Juifs étrangers. C'est la rafle du Vel'd'hiv'.



En juin 1944, le débarquement des troupes alliées en Normandie, puis en Provence constitue un événement clé qui marque le début de la Libération de la France et le retrait progressif des forces d'occupation.

Dès le mois de mars 1945, les Alliés pénètrent sur le territoire du IIIe Reich. Le 2 mai, Berlin est conquis. Cerné par les forces alliées Adolf Hitler choisit de se suicider dans son bunker le 30 avril et laisse le soin à ses généraux de signer la capitulation le 8 mai 1945.

Pendant toute la durée du conflit, des hommes et des femmes se sont engagés dans la résistance et les Forces françaises libres aux côtés du général de Gaulle.

La Blitzkrieg



La Blitzkrieg « GUERRE ECLAIR » est une manœuvre offensive d'un puissant ensemble de forces aériennes et terrestres organisées pour frapper dans la profondeur la capacité de logistique, de transmission et de commandement.

Après s'être allié aux Russes pour envahir la Pologne, l'Allemagne passe à l'offensive contre la France. Le 10 Mai 1940, les troupes nazies envahissent la Belgique. Pour l'État-Major français, la situation est sous contrôle ! Pas moins de 120 divisions réparties en 3 groupes d'armées sont déployées de la mer du nord à la Suisse. Mais Hitler fait diversion en Belgique pendant que le gros de ses troupes franchit les Ardennes, pourtant jugée infranchissable.

Hitler laisse les Français s'enfoncer en Belgique pour mieux les prendre à revers. La victoire est rapide. Après 7 jours de combat sur la Somme, l'Aisne et en Champagne, la route de Paris, que le gouvernement vient de quitter pour Bordeaux, est ouverte.

En moins de 15 jours, les Allemands ont brisé toute résistance. C'est l'illustration parfaite de la « guerre-éclair », qu'Hitler avait déjà mise en pratique pour envahir la Pologne est efficace.

L'état-major français est complètement perdu ! Le sort de l'Europe est entre les mains des Britanniques. La flotte anglaise parvient à sauver une grosse partie des troupes anglaises et françaises acculées à Dunkerque, l'hécatombe est évitée.

Le 14 Juin, les allemands entrent dans Paris. L'armée française est détruite. On dénombre 100.000 morts et 1.850.000 prisonniers côté Français.

La Collaboration



La coopération avec l'Allemagne est une période de l'histoire française qui s'étend de 1940 à 1944. Elle trouve son origine dans la Convention d'armistice du 22 juin 1940 qui prévoit que le Gouvernement français, les autorités et tous les services administratifs français du territoire occupé doivent se conformer aux réglementations des autorités militaires allemandes et collaborer avec ces dernières.

La [rencontre de Pétain et d'Hitler à Montoire-sur-le-Loir](#), le 24 octobre 1940 marque le début de la collaboration. Elle a été perçue de manière très diverse par les français. Certains l'ont considérée comme une trahison, d'autres comme une nécessité. Les motivations allaient de l'idéologie fasciste à la simple survie.

Le régime de Vichy, a fréquemment anticipé ou surenchéri sur les demandes allemandes, en particulier pour la [déportation de Juifs](#) dont 40 % ont été arrêtés par la [police](#) française ou la milice, unité supplétive de la gestapo. C'est également la police française qui a assuré avec les nazis [la rafle du Vel' d'Hiv à Paris](#).

Dès juillet [1940](#), des activistes créent des partis politiques favorables à l'occupant nazi. Ils sont ensuite rejoints par les hommes politiques fascistes déçus par le caractère réactionnaire, catholique et moralisant du régime de Vichy. Ils se distinguent par leur volonté d'aller plus loin que le régime de Vichy.

Les collaborationnistes parisiens vont progressivement prendre des places au sein du régime de Vichy qu'ils ont tant critiqué au départ et tendront à radicaliser encore plus le régime.

D'autres formes de collaboration ont existé : militaire ; la légion des volontaires français contre le bolchévisme, la Waffen SS française, la phalange africaine, mais aussi la collaboration économique, commerciale, artistique, de la presse, féminine ou syndicale.

Parti Franciste



Division SS Charlemagne



Police Française



Milice Française



Livraison de camions et STO



Livraison de camions



Livraison de moteurs d'avion



Légion des Volontaires Français

La Déportation

A partir de 1941, le nombre des détenus impose une augmentation du nombre de camps. De six en 1939, ils passent à une vingtaine en 1944.



On distingue les camps de concentration qui sont des camps de travail forcé implantés dans des lieux très visibles et rappelant la volonté des nazis d'utiliser la violence et la terreur pour intimider et faire taire les opposants au régime. Les prisonniers avaient numéro tatoué sur leur avant-bras. Certains étaient utilisés comme cobayes pour des expériences médicales. D'autres étaient conduits dans des usines voisines pour travailler.

Les camps d'extermination sont des centres de mise à mort équipés de chambres à gaz et de fours crématoires pour tuer et incinérer les prisonniers. Ils étaient situés dans des zones isolées par confidentialité. Des millions de personnes, Juifs, politiques, journalistes, syndicalistes, Roms, homosexuels, handicapés et d'autres, considérés comme nuisibles ont trouvé la mort dans ces camps.

Dans un premier temps, les cadavres sont enfouis dans des fosses communes, puis les corps sont systématiquement exhumés pour être incinérés à l'air libre afin d'effacer toute trace des massacres.

Les déportés arrivent dans les centres d'extermination par voie ferroviaire, entassés dans des wagons à bestiaux ou de marchandise, sans aucun ravitaillement ni halte, sans équipement sanitaire et sans chauffage. Ces conditions de transport, parfois sur de longues distances (1.500 km de Drancy à Auschwitz).

Le 27 mars 1942 le premier "train spécial", emportant 1.112 juifs de France vers le camp d'extermination d'Auschwitz, quittait Compiègne (Oise), marquant le début de la déportation de près de 76.000 hommes, femmes et enfants juifs en provenance des camps de Drancy et de l'école militaire.



L'Exode

Des civils périrent sur les routes sous les attaques des « [Stukas](#) » allemands de la [Luftwaffe](#), dispersant les colonnes de réfugiés pris de panique, à travers champs, équipés de sirènes surnommées les « trompettes de Jéricho ». La sirène du bombardier en piqué marquera les mémoires des réfugiés.

Pour tous les enfants perdus Il faut dès la fin de la débâcle organiser l'accueil des [orphelins](#) et de ces enfants sans famille. Durant des mois les journaux sont remplis d'annonces pour ces familles qui cherchaient leurs proches ou leurs enfants ; la [Croix-Rouge française](#) estime à 90 000 le nombre de ces enfants perdus



Dès le mois de mai 1940, huit à dix millions de personnes issues de la Belgique, du nord de la France et de la région parisienne, mélangés aux colonnes de soldats en retraite, s'exilent sous le feu de l'aviation allemande. Des habitants des villes se réfugient dans leur famille ou dans les villages et d'autres vers les régions du Sud.

Les grandes villes sont vidées de leur population. Les réfugiés envahissent des villes désertées de leurs habitants, privées de services publics, d'eau, d'électricité et de commerce.

En mai 1941, la rentrée de personnes utiles à l'économie, ou de familles dont les chefs étaient restés sur place est autorisée.

En décembre 1941, les postes de contrôle sur la ligne de démarcation sont supprimés, les réfugiés peuvent revenir. L'interdiction de franchissement de la ligne est maintenue jusqu'au 1^{er} mars 1943. Les clandestins non-juifs arrêtés par un contrôle volant s'acquittent d'une amende de 300 F avant d'être autorisés à poursuivre leur voyage.



La France libre



La résistance de l'intérieur concerne ceux qui sont restés en France pour mener des actions contre les forces ennemies. La France libre crée des réseaux de renseignements dès octobre 1940 et les premiers contacts avec la résistance intérieure sont établis à compter d'octobre 1941.

Le général confie à Jean Moulin la mission de rallier et d'unir les mouvements de résistance, et de créer une armée secrète unifiée, établissant ainsi une distinction entre forces militaires et organisations politiques.

Moulin est parachuté dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942 avec des fonds (un million et demi de francs) pour les mouvements, et du matériel de transmission.

La résistance intérieure française englobe l'ensemble des mouvements et réseaux clandestins qui ont poursuivi la lutte contre l'[Axe](#) et ses relais [collaborationnistes](#) sur le territoire français depuis l'[armistice du 22 juin 1940](#) jusqu'à la [Libération](#) . Les Résistants ont pour activité la diffusion d'une presse, la fabrication de faux papiers le renseignement et le sabotage. Cette « armée des ombres » a rassemblé des hommes et des femmes de tous horizons, recrutés en fonction de leur capacité à intervenir au bon endroit et au bon moment, mais aussi à échapper aux repérages, filatures, arrestations. Elle a peu à peu trouvé des lieux isolés où dissimuler des [maquis](#) qui ont préparé la libération de nombreuses petites villes.

Le [général de Gaulle](#), chef de la [France libre](#) réfugiée à Londres, tisse des liens avec la Résistance intérieure via des personnes tels que [Jean Moulin](#), [Pierre Brossolette](#) et [Jacques Bingen](#). La création du [Conseil national de la Résistance](#) par [Jean Moulin](#), puis celle des [Forces françaises de l'intérieur](#), marquent le début d'un processus d'unification parfois difficile, sous l'égide de Londres puis du gouvernement provisoire d'Alger.

Sur les ondes de la [BBC](#), le [général de Gaulle a appelé à la radio](#) tous les Français qui avaient une quelconque compétence militaire à venir le rejoindre à [Londres](#). Ceux qui ont répondu à son appel sont considérés comme membres de la « [France libre](#) ».

Trois insignes sont créés pour les FFL pour marquer leur appartenance à l'armée de la France libre



Les **G**randes chefs



En mai 1940, le colonel de Gaulle à la tête d'une division cuirassée se distingue en menant une contre-attaque efficace. Paul Reynaud, président du Conseil, lui donne un poste au ministère de la Défense. Quand Pétain signe la paix, il choisit l'exil en Angleterre et lance le [18 juin 1940](#) son célèbre appel, dans lequel il demande de poursuivre le combat. Le nouveau gouvernement le fait condamner à mort par contumace, pour haute trahison.

Il va œuvrer pendant quatre ans à l'unification des résistants avec Jean Moulin. Les Alliés reconnaissent en 1943 le Comité Français de Libération Nationale (CFLN). Le 26 août 1944 il descend les Champs Élysées où il prononce cette célèbre phrase « **Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris Libéré** »



Chef d'état-major de la V^e Armée, il prend, en janvier 1940, le commandement de la 14^e division d'infanterie. Au cours des combats de mai et juin, il se distingue à Rethel, où elle repousse par trois fois les troupes allemandes qui tentent de franchir l'Aisne. L'armistice signé, les forces armées sont démobilisées et désarmées.

Le 11 novembre 1942, lorsque les Allemands pénètrent en zone libre, il donne l'ordre à ses troupes de résister. Arrêté, et condamné à dix ans de prison, il est transféré à Riom, d'où il s'évade et rejoint Londres, puis Alger, devenue capitale de la France Libre. En juin 1944, il débarque en Provence en août aux côtés des Alliés et s'empare de Toulon et de Marseille. A Berlin, le 9 mai 1945 il signe au nom de la France l'acte de capitulation de l'Allemagne



Leclerc est l'officier le plus représentatif de la France Libre. Il entre dans l'Histoire le 2 mars 1941 dans l'oasis de Koufra, tandis que l'Allemagne triomphe sur tous les fronts, il fait avec ses hommes le serment de ne plus déposer les armes avant que le drapeau français ne flotte sur Strasbourg.

Il va tenir sa promesse et conduire ses hommes jusqu'à Paris et Strasbourg. Il débarque en Normandie en 1944 à la tête de la 2^e division blindée, au sein de la 3^e armée américaine du Général Patton. Il lui revient l'honneur de [libérer Paris](#) puis Strasbourg le 25 novembre 1944 avant de s'emparer du nid d'aigle d'Hitler à Berchtesgaden.

Leclerc représente la France lors de la reddition du Japon, le 2 septembre 1945, à bord du cuirassé *USS Missouri*.

Adolf Hitler

Outre sa haine de la [démocratie](#), de la [France](#) et du [socialisme](#), sa doctrine repose sur sa conviction d'une lutte entre différentes « [races](#) » ou au sommet de la pyramide, se trouverait la race allemande qualifiée de « [race aryenne](#) » et dont les plus éminents représentants seraient les grands blonds aux yeux bleus. Cette race supérieure doit être « purifiée » et doit dominer le monde par la force et regrouper tous les Allemands dans un même État.

Hitler veut éradiquer les Juifs, comparés à de la vermine, des asticots, ou à des poux, qui sont une race radicalement inférieure, mais aussi radicalement dangereuse.

L'[expansionnisme](#) du régime conduit à l'[invasion de la Pologne en 1939](#), de la Belgique puis de la France. L'Allemagne [occupe la majeure partie de l'Europe](#), mais elle est ensuite repoussée sur tous les fronts, puis envahie par les [Alliés](#) en 1945. Au terme d'une [guerre totale](#) ayant atteint des sommets de destruction et de barbarie, Hitler, terré à Berlin dans [son bunker](#), [se suicide](#) alors que [la capitale du Reich en ruines](#) est [investie par les troupes soviétiques](#).



Le Troisième Reich n'a duré que douze ans mais a provoqué la mort de dizaines de millions de personnes et la destruction d'une grande partie des villes en Europe. L'ampleur des massacres commis dans les [centres d'extermination de masse](#), comme le [génocide des Juifs](#) et des [Tziganes](#), ou l'[assassinat des personnes handicapées](#), auxquels s'ajoutent les innombrables exactions [contre les populations civiles](#), le [traitement inhumain des prisonniers de guerre](#) ou encore les destructions et les pillages dont il est responsable, ainsi que le racisme radical singularisant sa doctrine et la barbarie des sévices infligés à ses victimes, valent à Hitler d'être jugé de manière particulièrement négative dans la mémoire collective. Sa personne et son nom sont considérés comme des symboles du [mal](#) absolu.

Les camps d'Internement

Camp de Drancy :



On réserve, les termes « camp d'internement » aux camps placés sous l'autorité de l'État français tel que ; [Drancy](#) ou [Pithiviers](#). Bien que les conditions de vie aient été très dures, et la mortalité élevée, ils n'entraient pas dans un projet d'extermination.

Sous le [régime de Vichy](#), seront créés : des Camps d'internement pour Juifs et Tsiganes, des camps de transit destinés à regrouper les prisonniers avant leur déportation vers l'Allemagne (Drancy, Pithiviers), un [camp de concentration](#) , le [camp du Struthof](#) destiné à accueillir les résistants. Il possédait une chambre à gaz pour exterminer notamment 86 Juifs achetés à Auschwitz-Birkenau dans le but de constituer une collection de squelettes intacts. Ce camp était aussi équipé d'une prison où étaient pratiqués des actes de torture, une chambre de vivisection destinée aux recherches des médecins de l'université de Strasbourg et disposait d'un four crématoire. Bien que n'étant pas classé comme camp d'extermination, il fut le camp de concentration nazi le plus meurtrier avec un taux de mortalité de 42 %, Un camp de rééducation / redressement destiné aux [Alsaciens Mosellans](#) récalcitrants, le [camp de Drancy](#) fut jusqu'en 1942 sous administration française.

La gendarmerie et la police française furent réquisitionnées par les SS afin de les assister pour convoier les trains de déportés à destination des camps d'extermination situés en Allemagne. Le camp de transit de Drancy est le plus grand de France. Il accueille d'abord des Français et des Juifs étrangers arrêtés durant les rafles d'août 1941. Le site est surveillé par des gendarmes français jusqu'en juin 1943. Les conditions de détention sont épouvantables : la nourriture manque et les installations sanitaires sont largement insuffisantes. Les maladies sont endémiques et les prisonniers humiliés. Des Juifs de toute la zone occupée sont amenés à Drancy avant d'être déportés.

Besançon est occupée le 16 juin 1940. Après l'[armistice](#), L'Allemagne crée une centaine de camps pour les [prisonniers de guerre](#), appelés [frontstalags](#), installés principalement dans des casernes. Aménagé dans la caserne Vauban, le frontstalag de Besançon est l'un des quatre camps de prisonniers en [Franche-Comté](#) avec ceux de Vesoul, Belfort et Giromagny.

À partir de juin 1940, les quelques milliers de soldats français internés seront envoyés en Allemagne pour libérer le camp dédié aux détenus civils. En décembre 1940, 3900 ressortissants britanniques, arrêtés par la police française arrivent à Besançon. Parmi eux on dénombre 417 religieuses. Environ 500 d'entre eux (femmes enceintes ou avec bébés, vieillards, malades) sont dirigés vers l'[hôpital Saint-Jacques](#). Le camp de Besançon se révèle particulièrement insalubre, la nourriture et l'hygiène manquent, le camp sera fermé en mai 1941, Les troupes allemandes prennent possession des lieux.

Le Jour J

Le débarquement de Normandie est lancé dans la nuit du 5 au 6 [juin 1944](#), la traversée de la [Manche](#) par plusieurs milliers de navires, et le débarquement des troupes le 6 juin au matin (« [Jour J](#) ») sur les plages du [Cotentin](#) et du [Calvados](#) constitue la plus grande opération multinationale jamais réalisée.

Le débarquement s'effectue sur les secteurs nommés, [Utah Beach](#) et [Omaha Beach](#), pour les Américains, [Gold Beach](#) et [Sword Beach](#) pour les Britanniques y incluant les [Français libres](#) des [commandos Kieffer](#) et [Juno Beach](#) pour les Canadiens. Il marque le début de l'opération *Overlord*, nom de code de la [bataille de Normandie](#).

Prévu initialement le 1^{er} mai Le débarquement est fixé le 6 juin pour des raisons de météo.



Le poème de [Verlaine](#) prononcé le 5 à 21h15 sur [Radio Londres](#) avertit le renseignement allemand de l'imminence du débarquement, mais l'œuvre des services secrets alliés empêche l'état-major allemand d'engager immédiatement la majorité de ses 34 divisions stationnées au nord de la Loire.

Au total, trente-neuf divisions alliées seront envoyées en Normandie.

Une opération de désinformation et de diversion est organisée dans le but de dissimuler le lieu réel du débarquement puis de faire croire qu'il ne s'agissait que d'une opération de diversion.

Le 5 juin à 23 heures, 1 200 emportant trois divisions sont chargées de mener un assaut sur Sainte-Mère-l'église et sur le pont de Bénouville. Mais les parachutistes sont dispersés par le vent et ont du mal à se retrouver dans le noir. Plusieurs centaines d'entre eux se noient dans les plaines inondées par les Allemands.

Le débarquement de Normandie est encore aujourd'hui reconnu comme étant la plus grande opération logistique jamais réalisée qui permit le succès de la bataille de Normandie et marque de toute évidence la première phase de la libération de la France.

Le serment de **K**oufra

« Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg. »

Le serment prononcé le 2 mars 1941 dans le désert libyen au cœur de l'oasis de Koufra le général Leclerc jure avec ses hommes de ne pas déposer les armes avant d'avoir libéré Strasbourg et la promesse a été tenue. Il ne savait pas combien d'entre eux seraient encore là quand Strasbourg serait libérée. Rien n'était garanti. « C'est un acte de bravoure et de courage qui est devenu symbolique. »



En Europe, l'armistice est signé par la France avec l'Allemagne et l'Italie, celui-ci met un terme aux combats sur le continent, les Italiens ouvrent un front en Afrique qui constitue une menace pour la France Libre et pour les Alliés.

Mais Leclerc souhaite frapper un grand coup en enlevant l'oasis de Koufra. L'inaccessibilité et la position du site assure à son détenteur la souveraineté sur le sud-est de la Libye. Koufra est défendu par le fort d'El Tag doté de 400 hommes bien armés et bien équipés, ils bénéficient en plus d'une couverture aérienne non négligeable.

Face à ce dispositif, Leclerc ne peut réunir que deux cent cinquante combattants, une soixantaine de véhicules, un canon de 75 mm, un mortier de 81 mm, quatre mitrailleuses et vingt-six fusils mitrailleurs. L'aviation se réduit à douze bombardiers Blenheim et quelques appareils de liaison.

Leclerc part en reconnaissance sur Koufra avec un petit groupe d'hommes et lance l'offensive dès son retour. Il répartit ses forces en deux groupes. Le premier prend le chemin de Koufra. Partant du puits de Sara, la colonne d'attaque accroche la "sahariana". Celle-ci, appuyée par son aviation, contre-attaque le lendemain mais les Italiens, débordés, se croient encerclés par de nombreux renforts. Coupés du fort, ils décrochent.

Le siège du fort commence. Pour masquer son infériorité, Leclerc s'emploie à faire illusion avec des patrouilles motorisées, L'unique canon de 75 mm est régulièrement déplacé tandis que le mortier de 81 mm est positionné à 1 500 m au nord-ouest du fort. Des patrouilles de nuit harcèlent l'ennemi. Les coups de main se succèdent, ne lui laissant aucun répit. À la suite d'une méprise, l'aviation italienne, qui bombarde le PC de Leclerc, se retire. Ses pilotes ont cru apercevoir au loin des chasseurs venus renforcer les troupes françaises.

Après dix jours de combats, les assiégés, persuadés de la supériorité des forces françaises, privés de leur soutien aérien, acceptent de parlementer. Le 1er mars, Leclerc se fait ouvrir la porte du fort et, abrégant les pourparlers, dicte aux défenseurs italiens les conditions d'une reddition honorable. Les couleurs françaises et anglaises flottent sur le fort d'El Tag.

Votre texte ici

La Ligne de démarcation



En juin 1940, la France capitule. L'armistice est signée le 22 juin avec pour conséquences, la création d'une ligne de démarcation de 1 200 km qui coupera la France en deux, du lac de Genève aux Basses-Pyrénées. Les Allemands laissent libre la moitié Sud de la France et occupent la moitié Nord où se trouvent les industries et les sources d'énergie. Ils s'assurent ainsi une emprise sur l'économie du pays. Cette frontière intérieure vient bouleverser la vie de millions de Français qui se retrouvent séparés de leurs usines, de leurs champs, de leurs écoles ou de leurs familles. Si certains acceptent de se plier aux règles, voire de collaborer, d'autres vont choisir de défier la surveillance des soldats allemands et d'aider ceux qui cherchent à fuir la zone occupée à franchir la ligne. Des filières de passeurs vont s'organiser. Actes de bravoures, trahisons, répression, héroïsme ou délation... un grand nombre de destins se sont joués autour de cette frontière intérieure qui a laissé des traces indélébiles dans la mémoire de millions de Français

La ligne de démarcation traversait ; l'un, le jura, la Saône et Loire, l'allier, le cher, le loir et cher, l'Indre et Loire, la vienne, la Charente, la Dordogne, les landes et basses Pyrénées. Son tracé suivait les points hauts, elle était matérialisée par des poteaux et des barrières avec des guérites complétées par des herses ou des barbelés.

Le retour des habitants de la zone interdite est impossible mais ne s'applique qu'aux réfugiés français. Le passage des mineurs vers les bassins houillers du Nord et du Pas-de-Calais est autorisé. Jusqu'au 1^{er} novembre. Des autorisations sont accordées aux techniciens, ouvriers qualifiés, chefs d'entreprise, employés des transports, à certains fonctionnaires. Après cette date, la ligne du nord-est a été hermétiquement fermée. Le 18 décembre 1941 les postes de contrôle sont supprimés. L'interdiction de franchissement de la ligne est cependant maintenue jusqu'au 1^{er} mars 1943. Les clandestins non-juifs arrêtés par un contrôle volant s'acquittaient d'une amende de 300 francs avant d'être autorisés à poursuivre leur voyage

Chez nos voisins, Peu après Mijoux, la ligne suit la Valserine jusqu'à sa source et la route nationale 5, en longeant la frontière suisse sur quelques kilomètres jusqu'aux Rousses puis prend une direction nord-ouest (Morez, Saint-Laurent). Peu après Champagnole, la ligne continue plein nord, puis bifurque plein ouest passant entre Arbois et Poligny avant de remonter plein nord. À hauteur de la route nationale 72, elle prend plein ouest, suivant le cours de la Loue, passant au sud de Dole puis rejoint la rivière Doubs à Parcey dont elle suit le cours vers (Chaussin) puis vers l'ouest à partir de Beauvoisin.

Jean MOULIN



Jean Moulin, né le 20 juin 1899, il meurt le 8 juillet 1943 près de [Metz](#) dans un convoi à destination de l'Allemagne des suites des tortures subies. Préfet d'[Eure-et-Loir](#), après la [déclaration de guerre](#), il demande à être délogé de ses fonctions mais le ministère l'oblige à reprendre son poste. Il est arrêté le 17 juin 1940 pour avoir refusé de signer un protocole rédigé par les Allemands visant à reconnaître qu'une section de [tirailleurs sénégalais](#) aurait commis des atrocités envers des civils qui en réalité ont été victimes de [bombardements](#) allemands.

Il est révoqué le 2 novembre 1940 et placé en disponibilité. Il quitte Chartres et rejoint la [France libre](#) avec un [visa](#) et un faux passeport au nom de Joseph Jean Mercier.

Dans l'attente d'une réponse il rédige un Rapport sur l'activité, les projets et les besoins des groupements constitués en France en vue de la libération du territoire qu'il adresse aux autorités britanniques et au général de Gaulle: il est reçu le lendemain de son arrivée, par le général de Gaulle, Il lui fait un compte-rendu de l'état de la Résistance, de ses besoins, notamment financiers et en armement. Misant sur Jean Moulin, de Gaulle en fait son délégué civil et militaire pour la [zone libre](#). Il lui donne un ordre de mission d'organisation militaire écrit à la main. Onze mois après, cet ordre aboutit à la constitution de l'armée secrète placée sous les ordres du général [Charles Delestraint](#).

Ensuite, il reçoit l'ordre d'unifier les trois principaux mouvements de résistance, ainsi que tous leurs différents services : (recrutement, organisation, propagande), renseignements, sabotage et entraide.

Muni de ces deux ordres de mission, de moyens financiers et de communication directe avec Londres, il est parachuté, dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942. Il prend le pseudonyme de "Rex". Si les mouvements de résistance ont accepté l'unification des mouvements, leurs chefs n'acceptent pas la tutelle militaire de Londres. Jean Moulin parvient à se faire admettre comme chef du CNR, qui réunit les dirigeants de tous les groupes de la résistance française. Le CNR représente alors l'unité des Forces résistantes françaises aux yeux des Alliés et en de Gaulle le chef légitime du gouvernement provisoire français.

L'Armée secrète est décapitée. Le 21 juin 1943, la Gestapo l'arrête et 7 de ses compagnons à Caluire, il meurt le 8 juillet 1943 près de [Metz](#) dans un convoi à destination de l'Allemagne des suites des tortures subies.



Le Nazisme

Le nazisme est l'[idéologie](#) du [Parti national-socialiste des travailleurs allemands](#), parti d'[extrême droite](#) basé sur la [dictature totalitaire](#) et [expansionniste](#) il est dirigée par **Adolf Hitler** de [1933](#) à [1945](#) et est connu sous les noms de [Troisième Reich](#). Le discours nazi utilise le concept de socialisme, vu sous l'angle de l'unité nationale en lieu et place de la lutte des classes.

Le nazisme est une idéologie [totalitaire](#), cherchant à dominer et à contrôler la [vie](#) des [citoyens](#), embrigadés dès l'[enfance](#) dans des associations telles que ; les [Jeunesses hitlériennes](#), l'Association des jeunes filles allemandes, des femmes allemandes, des Allemands de l'étranger, le Secours populaire, le Secours d'Hiver). Le régime nazi est proche du [fascisme](#), auquel il emprunte le [culte du chef](#) et le respect de la doctrine du Parti. L'absence de limites posées au pouvoir du chef, est un élément central du nazisme, qui exalte le *Führer* par un culte de la personnalité. Mais le nazisme s'inspire aussi du [bolchévisme](#), adoptant le principe d'un [parti unique](#) constitué de militants professionnels, parmi lesquels il recrute des [milices](#) privées, les [SA](#) et les [SS](#), et la gestapo.



Fondé en [Allemagne](#) en [1920](#) l' idéologie hiérarchise [l'espèce humaine](#) au sommet de laquelle se trouve la « [race aryenne](#) », tandis que d'autres ; les [Juifs](#), les [Slaves](#) et les [Tziganes](#), en forment la base. Le nazisme est le seul type de [fascisme](#) incorporant à la fois [racisme biologique](#) et [antisémitisme](#).

L'antisémitisme, l'élimination des juifs, [handicapés](#), la persécution des opposants, des [homosexuels](#) et des Roms, se concrétisent en 1933, par la création des premiers [camps de concentration](#).

Les Juifs sont les responsables de la [défaite de 1918](#). Le [conflit de 1939](#) est un conflit contre ceux qui cherchent l'extermination du peuple allemand que les nazis se doivent d'éliminer car la race juive est polluante la génétique humaine, l'amènent à sa perte.

Les nazis classèrent ainsi les populations en fonction de ce qu'ils appelaient les « races à éduquer » (les [Latins](#), les [Japonais](#) et les [Slaves](#)), les « races à réduire en servitude » (les [Asiatiques](#), les [Noirs](#)) et les « races à exterminer » (les juifs et le peuple tzigane).

Seront exterminés cinq à six millions de Juifs, un million de Tziganes. Ils stérilisèrent aussi 400 000 Allemands et incarcérèrent tous les opposants au pouvoir dans des [camps de concentration](#). L'extermination des Juifs est appelée « [Shoah](#) », ce qui signifie « catastrophe » en [hébreu](#). Celle des Tziganes est appelée [Porajmos](#), littéralement « la dévoration ». Les Tziganes auraient perdu près de la moitié de leur population européenne, tandis que les deux tiers des Juifs d'Europe furent assassinés.

Le régime nazi, censé « durer mille ans », en dure douze mais laisse l'[Europe](#) exsangue et l'Allemagne en ruines.

Le massacre d'Oradour sur Glane



Situé à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de [Limoges](#), Oradour est un village de 330 habitants. De 1939 à 1944, sa population augmente en raison de l'arrivée de réfugiés pour atteindre un millier en juin 1944.

La présence allemande date de [l'occupation de la zone libre](#) mais elle n'est pas pesante.

En [mai 1944](#), l'activité de la résistance sur Limoges s'accroît, des accrochages entre maquisards et allemands, conduisent à la capture d'un commandant allemand.

La « Das Reich » est réputée pour ses massacres sur le [front de l'Est](#). Ses soldats sont rodés à la cruauté, aux massacres et incendies de villages. En juin 1944 elle fusille et déporte des résistants et des otages, assassine des civils et brûle des villages entiers comme celui de Terrou. Officiellement au repos, une partie de la division participe à des opérations contre les partisans et à des représailles contre la population civile.

Le lendemain du débarquement la « Das Reich » doit rejoindre la Normandie. A Tulle, elle subit les actions de la Résistance. La répression est terrible, 99 hommes sont pendus et 149 déportés le lendemain.

A Oradour sur Glane, le docteur qui fait office de maire, ordonne aux habitants de rejoindre le champ de foire, les fuyards ou ceux qui ne peuvent se déplacer sont immédiatement abattus. Le rassemblement achevé, un des Waffen-SS alsaciens traduit : « il y a des armes et de munitions à Oradour » et demande aux responsables de se dénoncer. Devant l'absence de réaction, l'officier demande au maire de lui désigner trente otages, il refuse et se propose comme otage.

Vers 15 h, les hommes sont envoyés dans des granges, les femmes et les enfants conduits dans l'église.

Vers 16 h00 des soldats placent dans la nef une caisse de laquelle dépassent des cordons. Les cordons allumés provoquent une explosion et une épaisse fumée noire. Les femmes et les enfants se dirigent vers les parties de l'église où l'air était encore respirable, ils sont abattus, de la paille, des fagots, des chaises sont jetés sur les corps puis le feu est mis. A ce moment des SS entrent dans l'église, tirent des rafales et lancent des grenades pour achever la population. Au moment où le feu est mis à l'église, on entend toujours des cris à l'intérieur. Sur les 350 femmes et enfants enfermés dans l'église, seule une femme parvient à s'échapper. Les hommes seront tous abattus et les maisons brûlées

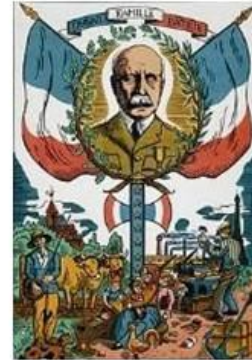
Maréchal Pétain

Philippe Pétain est chargé en février 1916 de défendre Verdun contre les assauts allemands. Après l'échec de l'offensive, il remplace le Général Nivelle à la tête de l'armée française et la conduit jusqu'à la victoire finale en 1918.

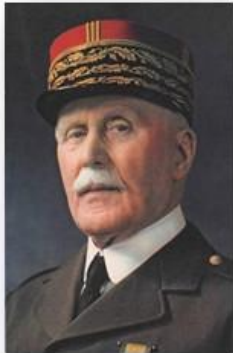
Comme chef d'état-major général il s'oppose à la création de divisions blindées et motorisées. Ce qui le rend en partie responsable de la défaite de l'armée française en 1940, incapable de s'opposer à la tactique allemande de guerre éclair justement basée sur la mobilité des blindés appuyés par l'aviation.

Le 18 mai 1940, le président du conseil Paul Reynaud le nomme ministre d'état, mais devant l'invasion allemande, il estime qu'il faut cesser le combat en total désaccord avec le président du conseil.

Le 26 mai, Pétain refuse de considérer les chefs militaires comme responsables de la défaite, et rejette la responsabilité du désastre sur le goût de la vie tranquille et l'abandon de l'effort. Cette interprétation moraliste de la défaite annonce les appels à la contrition nationale et la politique d'[ordre moral](#) qui caractériseront le régime de Vichy.



Paul Reynaud démissionne. Le Maréchal Pétain s'empresse de demander l'armistice qui sera signé le 22 juin.



Le gouvernement s'installe à Vichy où il obtient les pleins pouvoirs pour établir une nouvelle constitution le 10 juillet. Il devient chef de l'état français, substitue le régime démocratique en régime autoritaire, abolit les institutions républicaines et les [libertés fondamentales](#), dissout les syndicats et les partis politiques et instaure une législation [antisémite](#) : c'est la fin de la troisième république. L'entrevue avec Hitler à Montoire va le mener droit à la collaboration. Il va sur son propre territoire autoriser ou mettre en place des camps de déportation et de d'internement (Struthof, Drancy, Royallieu (Compiègne d'où partent les trains pour Auschwitz) le camp des Milles (Aix en Provence) et participer avec la milice à de nombreuses arrestations.

A la fin de la guerre il est traduit devant la Haute Cour de Justice, où il est jugé pour haute trahison et intelligence avec l'ennemi, condamné à mort, sa peine est transformée en détention à perpétuité.

Le « [régime de Vichy](#) », est déclaré « illégitime, nul et non avenu » par le [général de Gaulle](#) à la [Libération](#).

Le **Q**uotidien des Français durant la guerre

La France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Après une période appelée la drôle de guerre, l'Allemagne envahit la France. En trois semaines, ils entrent dans un Paris déclaré ville ouverte, capitale que le gouvernement a déserté pour Bordeaux.

L'armistice est signé le 22 juin 1940. La France est divisée en deux par la ligne de démarcation. La partie nord constitue la zone occupée en raison de son potentiel minier, industriel et agricole qui doit subvenir aux besoins des troupes d'occupation et bien sûr la zone côtière de l'atlantique à la mer du nord en passant par la manche. La zone occupée comporte une zone réservée de quatorze départements dont le Doubs qui ont vocation à être annexés au Reich en cas de victoire.



En Franche Comté, des camps d'internement pour prisonniers de guerre sont créés dont un à Besançon à la caserne Vauban, à Vesoul, à Belfort et à Giromagny. Pour libérer les camps les soldats sont envoyés en Allemagne. En décembre 1940, 3900 ressortissants britanniques arrivent à Besançon dont des religieuses, des femmes enceintes et des bébés. Pour des raisons sanitaires, le camp sera fermé en mai 1941.

En zone libre, le Maréchal Pétain crée le statut des juifs, les milices participent aux rafles et arrestations.

Déstabilisés, le trouble s'installe dans les esprits, la population est partagée entre collaboration et résistance. Ceux qui rejettent l'occupation vont créer la résistance intérieure, réunie, organisée et armée par Jean Moulin tandis que la résistance extérieure sera organisée par le général Delestraint.

Le 18 mars 1943, le groupe Guy Mocquet fait sauter une drague à Aveney, le 16 avril le groupe monte un coup de main contre le fort de Montfaucon. Pour faire diversion, un autre groupe fait sauter la librairie allemande grande rue et le siège du parti franquiste, rue de la république. Bien d'autres opérations seront menées ; contre les écluses, les pylônes et les voies ferrées. Le groupe Guy Mocquet se retrouve au Tribunal de Guerre allemand où ils sont condamnés à mort et exécutés à la citadelle le 26 septembre 1943.

Dans cette ambiance conflictuelle, la France a faim et froid. Les ressources vont aux vainqueurs, les tickets de rationnement font leur apparition avec comme corollaire le marché noir, ses enrichissements et ses animosités. Des mairies sont attaquées pour récupérer des tickets de rationnement.

Cette nébuleuse favorise la collaboration qui prend de l'ampleur dans le domaine économique, industriel, commercial, syndical et de l'emploi des femmes. Mais la roue tourne. Le 5 septembre 1944, les Américains atteignent Besançon. Avec l'aide des Résistants bisontins, ils pénètrent dans la ville. Il faudra quatre jours de combat pour que Besançon soit libéré et encore deux mois pour que toute la Franche-Comté le soit complètement.

La Résistance

La France libre crée en métropole des réseaux de renseignements dès octobre 1940 et les premiers contacts avec les mouvements de résistance sont établis à compter d'octobre 1941. L'unification des deux résistances sous l'égide du général de Gaulle est opérée par [Jean Moulin](#).

On peut distinguer deux types d'organisation : les réseaux et les mouvements. Le réseau, est créé pour le renseignement, le sabotage, l'évasion de prisonniers de guerre tandis que le mouvement, a pour but de sensibiliser et d'organiser la population. Au début ils sont très isolés ; mais progressivement, la Résistance tend à s'unifier.

Les grands Noms de la résistance



Jean Moulin

Chargé de rallier et d'unir les mouvements de résistance, et de créer une armée secrète unifiée.



Pierre Brossolette

Chargé de l'unification de la résistance armée dans la zone Nord et organise leurs services « Action ».



Colonel Fabien

Commets le premier attentat d'un officier allemand, au métro Barbès.



Pasteur André Trocmé

Prononce devant ses paroissiens son sermon des « armes de l'Esprit », le premier appel à la résistance prononcé sur le sol français.



Colonel Passy

Chef du bureau central et du renseignement. Chef des services secrets auprès du Général De Gaulle Joue un rôle considérable dans la résistance.



Lucie et Raymond Aubrac,

Un couple de résistants, Lucie et Raymond Aubrac ont lutté dès le début de la guerre, et [Lucie Aubrac](#) s'est distinguée par son immense courage, en faisant évader son mari à trois reprises.

Le camp du **S**truthof



Le camp de concentration de Natzwiller-Struthof, est un camp de concentration implanté en 1941 en alsace par les nazis. Dès 1940, suite à la découverte d'un filon de granit rose ils décident d'implanter sur le site un camp pour exploiter la roche au profit du Reich, c'est le seul camp de concentration établi sur le territoire français.

Le camp sert ensuite de lieu d'exécution où seront massacrés les résistants et prisonniers de guerre.

Le camp possédait une chambre à gaz pour exterminer les prisonniers achetés à Auschwitz-Birkenau dans le but de constituer une collection de squelettes intacts, une prison où étaient pratiqués des actes de torture, une chambre de vivisection destinée aux recherches des médecins de l'université de Strasbourg et un four crématoire.

Dès 1941, des expériences médicales sont réalisées sur des détenus. D'autres expériences à caractère militaire sont menées en anatomie, virologie et bactériologie dans la chambre à gaz, les cadavres étant transférés à l'hôpital de Strasbourg pour étude. D'autres sont menées pour tester un traitement contre les effets des gaz de combat.

Au total se sont plus de 52000 prisonniers qui ont été internés dans ce camp qui bien qu'il ne soit pas un camp d'extermination est celui dont le taux de décès est le plus important. Au total, 22000 déportés ont péri au Struthof.



Table d'autopsie



Chambre à gaz



Entrée du camp



La potence

Les Trains de la Mort

Le 20 janvier 1942, la conférence de Wannse, près de Berlin, fixe les modalités de la "solution finale". Le 26 février, le chef de la Gestapo à Paris câble à Berlin : "Il devient urgent que le départ des 1.000 juifs arrêtés le 12 décembre 1941, s'effectue au plus tôt".

Le 27 mars à 18h00, le "convoi spécial" quitte la gare de Compiègne avec 1.112 juifs. Il arrivera à Auschwitz le 30 mars vers 5h30.

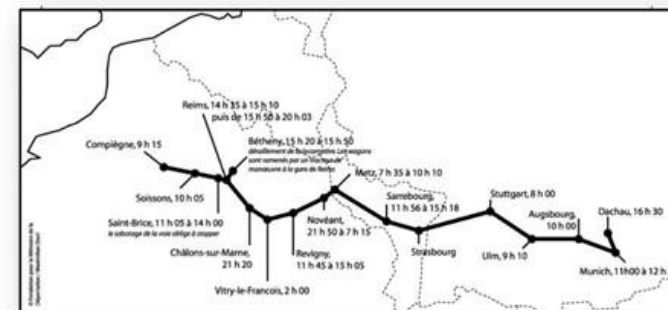
L'appellation Train de la mort désigne le [convoi de déportés](#) parti le 2 juillet 1944 du [camp de Royallieu](#) et arrivé à [Dachau](#) le 5 juillet. Ce train emporte 2 152 hommes dans 22 [wagons à bestiaux](#). Il est resté tristement célèbre en raison de la centaine de déportés décédés durant le transport. Certains, pris d'une folie meurtrière, s'entretuent. Le 3 juillet, les Allemands ouvrent les portes pour faire évacuer les cadavres, achevant les mourants d'une balle dans la tête. Le train arrive à la gare de Dachau le mercredi 5 juillet vers 15 h. Au total les 519 morts sont transportés au crématoire sans être enregistrés.



Le convoi n° 77 est le dernier convoi vers Auschwitz. Parti du [camp de Drancy](#), le 31 juillet 1944, soit dix-sept jours avant la libération du camp. Il a déporté 1 309 personnes, dont 324 enfants et [nourrissons](#), entassés dans des wagons à bestiaux.

Arrivé dans la nuit du 3 août, la « [sélection](#) » est immédiatement pratiquée. La date officielle retenue pour la mort des déportés qui ne sont pas entrés dans le camp de concentration est celle du 5 août 1944. 1500 kilomètres de voies ferrées, 74 convois, 53 heures de trajet, une cinquantaine de gares. Le parcours des Juifs de France déportés à Auschwitz fait froid dans le dos. Ils font référence au trajet des « trains de la mort », qui ont transporté, entre mars 1942 et août 1944, près de 74.000 êtres humains depuis la France vers l'est de l'Europe. Avec le camp d'extermination d'[Auschwitz-Birkenau](#) en ligne de mire.

La libération du camp de concentration d'Auschwitz a lieu le 27 janvier 1945, quand l'[Armée rouge](#) libère environ 7 000 survivants. Plus d'un million de victimes ont péri dans le [camp de concentration](#) et [centre d'extermination nazi](#) d'[Auschwitz](#).



Utah beach



Utah Beach est l'une des [cinq plages du débarquement de Normandie](#) le 6 juin 1944. Elle s'étend sur 5 km et fut ajoutée aux plans initiaux car elle permettait ainsi d'avoir une tête de pont plus proche du [port de Cherbourg](#).

La [2^e DB](#), commandée par le général Leclerc, y débarque le 30 juillet 1944. Ce débarquement fut le moins coûteux en vies humaines. Ce n'est pas le cas de l'opération aéroportée sur Sainte-Mère-Eglise.

La [partie Est du Cotentin](#), est sujette aux inondations, des zones inondées sont maintenues pour rendre plus difficile un débarquement, les défenses seront renforcées, les dunes truffées de nids de mitrailleuses et sur les hauteurs de l'arrière-pays seront aménagées de batteries lourdes. Néanmoins cette zone restera moins fortifiée que les autres.

C'est à 6 h 30 le 6 juin, après une intense préparation d'artillerie et un bombardement aérien des principales positions allemandes, que la 4^e DI US est engagée. Deux escadrons de [chars DD amphibies](#) sont mis à l'eau à 3 kilomètres du rivage, ils s'approchent en deux vagues d'assaut, de la plage où ils commencent à tirer sur les positions Allemandes déstabilisées par les bombardements.

Les premières vagues d'assaut dévient de deux kilomètres de l'endroit prévu, là où les défenses allemandes étaient moins redoutables. Pendant le début du débarquement, les tirs allemands sont peu précis et peu à peu, les positions allemandes sont rapidement neutralisées.

La marée, en se retirant, découvre les défenses des plages que les unités du génie éliminent pour ouvrir des passages aux chalands de débarquement. Deux heures après, le mur antichar est dynamité et les chars peuvent commencer leur progression à l'intérieur des terres. La jonction des troupes débarquées et des parachutistes se fait en début d'après-midi du côté de [Poupeville](#).

Dans les 12 premières heures, ce sont 23 250 hommes, 1 700 véhicules et 1 695 tonnes d'approvisionnement qui seront débarqués sur cette plage.



La Rafle du **V**el' d'HIV



Au total 74 convois en direction des camps de concentration ou d'extermination, sont partis de la [gare du Bourget](#), de Bobigny, de [Compiègne](#) et de [Clermont-Ferrand](#).

La déportation de Juifs vers les camps d'extermination allemands commence le 27 mars 1942, date du départ de Paris pour [Auschwitz](#) du [premier convoi](#). Elles visent également les femmes et les enfants à compter de la [rafle du Vel d'Hiv](#) des [16](#) et 17 juillet 1942, durant laquelle 13 000 Juifs sont arrêtés par la [police française](#), qui en zone occupée est sous l'[autorité allemande](#) et applique les ordonnances allemandes contre les Juifs.

Début juin 1942, l'opération « [Vent printanier](#) », doit organiser une rafle pour les trois pays d'[Europe](#) occidentale occupés par l'Allemagne, elle doit permettre de déporter de France vers l'Est 110 000 Juifs valides pour le travail et devant avoir entre 16 et 50 ans, au lieu des 5 000 initialement prévus le même jour.

L'[État français](#) organise, en juillet, une [rafle à grande échelle](#) de Juifs. Ces arrestations sont réalisées avec le [concours](#) de neuf mille [policiers](#) et [gendarmes](#) français, sur ordre du gouvernement de Vichy, et placés sous la responsabilité de [René Bousquet](#), secrétaire général de la [Police nationale](#). À la suite de des négociations, entamées par [Pierre Laval](#), les Juifs de nationalité française devaient être exclus de cette rafle mais à l'initiative du gouvernement de Vichy alors que les Allemands

n'avaient demandé que les Juifs de plus de 16 ans, tous hommes, femmes et enfants seront arrêtés au nom du principe humanitaire qui veut que l'on ne sépare pas les enfants de leur mère.

La rafle du Vélodrome d'Hiver est la plus grande [arrestation massive](#) de [Juifs](#) réalisée en France pendant la [Seconde Guerre mondiale](#). Entre les 16 et 17 juillet 1942, plus de treize mille personnes, dont près d'un tiers [d'enfants](#), sont arrêtées avant d'être détenues au [Vélodrome d'Hiver](#)¹ — dans des conditions d'hygiène déplorables et presque sans eau ni nourriture pendant cinq jours —, mais aussi dans d'autres camps. Ils sont ensuite envoyés par [trains de la mort](#) vers le centre d'extermination d'[Auschwitz](#). Moins d'une centaine d'adultes en sont revenus....



La Wehrmacht



La Wehrmacht est le nom de l'armée du [III^e Reich](#) à partir du 21 mai 1935.

Elle est issue de la [Reichswehr](#), toujours encadrée par le [traité de Versailles](#) de 1919 qui limite les effectifs, les matériels et interdit une force aérienne. Mais après le réarmement illégal des années 1920, la Wehrmacht apporte de nombreuses innovations tactiques, notamment dans l'emploi combiné des chars d'assaut et de l'aviation. La Wehrmacht revient rapidement au premier plan militaire.

Après avoir perfectionné ses tactiques en Espagne, en Autriche, dans les Sudètes puis en Tchécoslovaquie, et obtenue une première [victoire en Pologne](#) en 1939 avec la complicité de [l'Union soviétique](#), la Wehrmacht bat les [armées française](#), britannique et belge en mai et juin 1940.

En 1941, elle met fin au pacte germano soviétique en entrant en union soviétique. Le tournant arrive avec [l'échec de Stalingrad](#) au début de 1943. Par la suite, la Wehrmacht perd le contrôle de l'Afrique du Nord et de la Sicile, puis en Union soviétique après la [bataille de Kursk](#) de l'été 1943.

Le [débarquement allié en Normandie](#) marquent sa défaite à l'ouest. À l'est, la destruction du groupe

d'armées Centre à l'été 1944, constitue la pire défaite qu'ait connue la Wehrmacht, qui n'est dès lors plus capable d'opérations de grande ampleur face à [l'Armée rouge](#).

La [bataille de Berlin](#) au printemps 1945 marque la chute définitive de l'Allemagne nazie. Durant cette dernière phase de la guerre, tous les moyens ont été mis en œuvre pour tenter de retourner la situation avec l'enrôlement, des adolescents et des personnes âgées. La propagande avec l'espoir de la découverte d'une arme miracle, tente de maintenir le moral de la population civile.

La Wehrmacht a pris une part importante dans le [processus d'extermination](#) des Juifs et des Tziganes et dans les exactions commises dans les territoires occupés.



La Xénophobie

La xénophobie est une idéologie basée sur le rejet des personnes qui appartiennent à des cultures, des religions et des pays différents du sien. Elle se manifeste par la méfiance et la haine envers tout ce qui vient de l'étranger. Principalement motivée par la peur de l'inconnu et la perte de sa propre identité, elle se détermine selon la [nationalité](#), l'origine géographique, l'[ethnie](#), la [race](#), la couleur de peau, la [culture](#) ou la [religion](#), réelles ou supposées, de ses victimes.

Le Nazisme en Allemagne a propagé une idéologie profondément xénophobe, conduisant à des persécutions et à l'extermination de millions de personnes.

Il a été à l'origine d'un racisme biologique qui théorisait une hiérarchie entre les races humaines.

Les nazis classèrent ainsi les populations en fonction de ce qu'ils appelaient les « races à éduquer » (les [Latins](#), les [Japonais](#) et les [Slaves](#)), les « races à réduire en servitude » (les [Asiatiques](#), les [Noirs](#)) et les « races à exterminer » (les juifs et le peuple tzigane).



Dès 1933, le régime nazi a mis en place une législation raciale discriminatoire et la persécution des opposants politiques, des homosexuels, des Roms et d'autres groupes s'est intensifiée pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'[Holocauste](#) fait référence au meurtre de masse de millions de civils innocents. Poussés par une idéologie [raciste](#) qui considérait les Juifs comme une sous-race, qui devait être éradiquée, les nazis organisèrent un [génocide](#) à une échelle sans précédent. Ils condamnèrent tous les Juifs d'Europe à la mort : les malades et les bien-portants, les riches et les pauvres, les orthodoxes et les convertis au christianisme, les personnes âgées et les [jeunes](#), et même les nourrissons.

Les nazis sont passés également à l'action en expulsant les non-Allemands et ont imposé des restrictions aux journaux en langue allemands.

[Plus de six millions de personnes ont été tuées dans les camps de concentration et d'extermination nazis.](#)

La conférence de Yalta

De gauche à droite :

Winston CHURCHILL - Franklin Delano ROOSEVELT et Joseph STALINE



Signés en février 1945 par les Américains, les Britanniques et les Soviétiques, les accords de Yalta, prévoient le partage de l'Allemagne, en quatre zones d'occupation, la création d'une organisation internationale, qui sera l'ONU, l'amputation de la Pologne au bénéfice de l'URSS. La Corée elle, est partagée en deux zones d'influence, américaine et soviétique.

Les accords conclus également ; la tenue d'élections libres dans les États européens libérés, l'organisation de la conférence de San Francisco, l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon l'URSS recevant en échange le sud de l'île de Sakhaline et les îles Kouriles, la destruction du militarisme allemand et du nazisme, le déplacement de la Pologne vers l'ouest : elle cède des territoires à l'URSS et reçoit en compensation des territoires enlevés à l'Allemagne ; la mise en place d'un gouvernement pro-soviétique en Pologne avec l'inclusion des membres du gouvernement polonais en exil à

Londres, les modalités de fonctionnement de l'ONU dont le droit de veto des membres permanents du Conseil de sécurité.

Staline souhaitait, au nom de la protection de l'Union soviétique, faire appliquer le partage de l'Europe du Sud-Est en "zones d'influence".

Churchill et Roosevelt étaient prêts à faire des concessions pour obtenir la promesse que l'URSS entrerait en guerre contre le Japon. Mais Staline négociait en position de force, ses troupes étaient à une centaine de kilomètres de Berlin et Roosevelt a cédé.

Roosevelt et Staline sont parvenus à un accord parce que leurs intérêts étaient convergents : tout d'abord, écraser l'Allemagne, ensuite se partager le monde en zones d'influences.

Dans cet esprit, l'Europe Occidentale avec laquelle les États-Unis ont les relations commerciales et culturelles les plus étroites sera réservée à l'influence américaine, tandis que l'Europe de l'Est, constituée d'États faibles et relativement récents, utile pour constituer un glacis protecteur de l'URSS, sera réservée à l'influence soviétique.

Ces décisions ont contribué à l'émergence de la "guerre froide".



La Zone occupée

La [France](#) coupée en plusieurs parties en 1940 : [zone libre](#), la [zone d'occupation italienne](#), la zone occupée, avec à l'intérieur de celle-ci : la zone annexée [Alsace-Moselle](#), la [zone placée sous l'administration militaire allemande de Bruxelles](#) (nord de la France), et [deux territoires classés zone interdite](#).

La ligne de démarcation commence, à l'est, à la frontière franco-suisse, près de [Genève](#), et passe par [Dole](#), [Bourges](#), [Tours](#), [Mont-de-Marsan](#), jusqu'à la frontière espagnole.

Dans ces régions, le Reich exerce tous les droits de la puissance occupante. Le Gouvernement français s'engage à faciliter par tous les moyens les réglementations relatives à l'exercice de ces droits et à la mise en exécution avec le concours de l'Administration française.

La zone d'occupation italienne comporte les [Alpes-Maritimes](#), [Basses-Alpes](#), [Hautes-Alpes](#), [Savoie](#). Une deuxième ligne forme un secteur où les troupes italiennes ont un droit de passage. Une [zone démilitarisée](#) est établie sur une largeur de 50 km à partir de la nouvelle frontière, enfin une quatrième ligne, suivant le Rhône de son embouchure à Lyon puis une ligne de Lyon à la frontière suisse, délimite un secteur de contrôles du désarmement français. [l'italien](#) devient la [langue officielle](#) et obligatoire pour ; L'enseignement, La signalisation des rues, les bornes kilométriques indiquent la distance avec [Rome](#). Les habitants reçoivent une [carte d'identité](#) italienne et utilisent des [timbres-poste](#) italiens. La [lire italienne](#) est la [monnaie](#) légale.

Le 8 septembre 1943, les Allemands prennent le contrôle des territoires italiens ils reviennent sous administration du [régime de Vichy](#).

Les départements du Nord et du Pas de Calais sont rattachés à la Belgique constituant un ensemble de territoires à annexer au Reich, à l'ouest de [l'Europe](#).

La région [Alsace-Moselle](#) est annexée par le [Troisième Reich](#) La [Moselle](#) est rattachée au district de [Sarre-Palatinat](#) et [L'Alsace](#) au [Gau Baden-Elsaß](#).

Les régions situées au nord et au nord-est sont déclarées « [zones interdites](#) » au retour des réfugiés, car destinées à l'implantation de colons allemands . les régions placées à l'est d'une ligne [Charleville-Mézières](#) – [Saint-Dizier](#) – [Dole](#), sont déclarées « zones réservées », car destinées à la future constitution d'un Pays germanisé, grâce à une politique de colonisation massive.

En 1941, tout le [littoral Manche-Atlantique](#) est également déclaré « interdit », c'est la zone côtière du [mur de l'Atlantique](#), large de 10 kilomètres.

